

# PALAIS DU TAU À REIMS

Du 18 janvier au 29 mars 2020



## LA ROSE DE LA SAINTE-CHAPELLE

Voyage au cœur d'un vitrail



CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX

Avec le soutien de  
la société Taittinger c.c.v.c.

Reims

[/PalaisDuTauReims](#)  
[www.palais-du-tau.fr](http://www.palais-du-tau.fr)

Gratuit  
pour les moins de  
26 ans

EXPOSITION

LA ROSE DE LA SAINTE CHAPELLE  
VOYAGE AU CŒUR D'UN VITRAIL



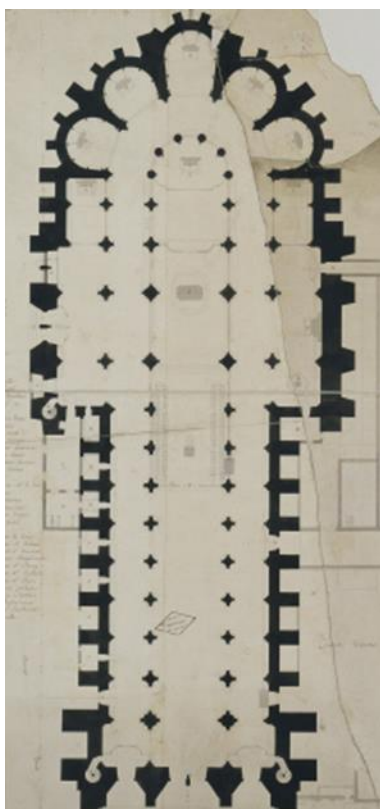
Emmanuel DORFFER – Mélanie LEMOINE

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX

**DOSSIER PEDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION**  
**« LA ROSE DE LA SAINTE CHAPELLE**  
**VOYAGE AU CŒUR D'UN VITRAIL »**  
**Palais du Tau – Reims (18 janvier au 29 mars 2020)**

Cette présentation de photographies haute-définition des vitraux du XV<sup>e</sup> siècle qui composent la rose de la Sainte-Chapelle à Paris permet d'aborder la thématique récurrente de l'Apocalypse de saint Jean au Moyen Age. En outre, elle fait écho à la chapelle palatiale à double niveau du palais du Tau et à la représentation de symboles royaux donc les sacres des rois de France. La technique n'est pas oubliée avec le vitrail en correspondance avec le programme sculpté de la cathédrale de Reims.

**I GENERALITES SUR LA CATHEDRALE DE REIMS  
ET SON PATRIMOINE VITRE**



*Plan de la cathédrale de  
Reims (XIX<sup>e</sup> siècle, MAP)*

**BREF HISTORIQUE DE LA CATHEDRALE DE REIMS**

Reims ayant été évangélisée au milieu du III<sup>e</sup> siècle, une première cathédrale est élevée au début du IV<sup>e</sup> siècle vers l'actuelle rue Saint-Symphorien. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'évêque saint Nicaise transfère son église épiscopale dédiée à Marie (Notre-Dame) à l'emplacement de la cathédrale actuelle dans le parcellaire romain du quartier des thermes. Le baptistère situé à l'emplacement de la cinquième travée de la nef actuelle accueille vers 500 le baptême de Clovis par l'évêque Remi. En 816 Louis le Pieux a souhaité s'y faire sacrer en référence au baptême fondateur du royaume des Francs. Une grande église est rebâtie au IX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1150, l'archevêque Samson de Mauvoisin, qui avait présidé la consécration du chœur de Saint-Denis en 1144, première expression de l'architecture « gothique » en France, fait agrandir sa cathédrale de façon comparable en la dotant d'une façade harmonique et d'un chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes. En 1207 ou 1210, l'édifice est victime d'un incendie.

L'archevêque Aubry de Humbert décide la construction d'une nouvelle cathédrale avec l'allongement du chœur. Dès 1221 un nouveau déambulatoire enveloppe l'ancien chevet et le chœur est achevé en 1241. L'allongement de la nef débute vers 1250 avec les fondations d'une façade monumentale augmentée de deux travées à l'ouest. Le gros œuvre est achevé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle mais il faut attendre encore deux siècles pour voir l'édifice terminé : la peste, la guerre de Cent ans et les problèmes financiers ayant ralenti le

chantier. Les flèches de la façade occidentale ne seront jamais construites à la suite d'un incendie qui ravagea les combles en 1481.

Lors de la Première Guerre mondiale, la cathédrale sera bombardée 1051 jours par plus de quatre cents obus. Le 19 septembre 1914, vers quinze heures, un obus incendiaire embrase l'échafaudage en bois de pin ceinturant la tour nord. Un incendie gigantesque enflamme toute la charpente de bois provoquant des dégâts considérables sur la statuaire notamment. Pendant les quatre années suivantes, d'autres parties de l'édifice, en particulier les vitraux, sont gravement endommagées. Grâce aux restaurations d'Henri Deneux, architecte en chef des Monuments historiques, le culte est rétabli dans la cathédrale en 1938 après vingt ans de travaux notamment avec l'aide du mécène américain John D. Rockefeller Jr..





Elévation intérieure de la cathédrale de Reims



Fenêtre châssis rémoise (chevet)



Façade occidentale de la cathédrale de Reims

## CHEF D'ŒUVRE DU SECOND ART GOTHIQUE

Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle (1140-1190) se développe une première génération de cathédrales gothiques comme à Noyon, Laon ou Paris. Les édifices sont de moindre hauteur en raison d'un contrebutement extérieur effectué par des arcs-boutants peu performants. A l'intérieur, les voûtes sur croisées d'ogives sont encore épaulées par la tribune, galerie située au-dessus des bas-côtés et en-dessous du triforium.

La cathédrale de Reims marque l'apogée du gothique classique (1190-1230) inauguré par la cathédrale de Chartres après l'incendie de 1194 : l'architecte y innova en faisant disparaître pour la première fois le niveau de la tribune. L'intérieur des édifices est plus haut et plus lumineux grâce à des éléments structurels plus légers permettant de percer des baies plus importantes dans les murs. Ainsi, la fenêtre rémoise est exemplaire en tant que châssis vitré indépendant de la paroi avec ses deux lancettes surmontées d'une rose à six lobes cantonnée d'écoinçons vitrés. Même le vitrail remplace la pierre dans les tympans des portails de la façade occidentale : les groupes sculptés sont haussés dans de hauts gâbles comme le couronnement de la Vierge.

Rappelons que pour les architectes du Moyen Age, il s'agit de faire pénétrer la lumière à l'intérieur des églises à la fois lieux du culte de Dieu et manifestation de sa présence sur terre. L'archevêque de Mende, Guillaume Durand, rappelle que Dieu est lumière : *Les fenêtres de l'église [...] livrent passage à la clarté du vrai soleil (qui est Dieu) dans l'église, c'est-à-dire le cœur des fidèles, elles illuminent ceux qui habitent dans son sein* (XXIV, Rational, 1284). Au Moyen Age, toutes les verrières étaient historiées et colorées car elles permettent de tamiser la lumière pour le recueillement. La cathédrale baignée d'une lumière multicolore donnait une vision du paradis, elle-même étant la réplique terrestre de la Jérusalem céleste : une cité céleste resplendissante entourée d'une muraille d'or incrustée de pierres précieuses et gardée par des anges.

## UN PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE FAISANT DIALOGUER LA PIERRE ET LE VITRAIL

Avec 2303 statues, la cathédrale de Reims présente le décor sculpté le plus important d'Europe qui dialogue avec les 3 480 m<sup>2</sup> de vitraux dont la moitié a disparu avec le temps. Ces œuvres répondent à un programme iconographique conçu par les théologiens et les chanoines du Moyen Age. La façade occidentale en donne un fidèle résumé :

- le Christ rédempteur (crucifié au-dessus du portail nord et dans la baie axiale haute du chœur, juge au-dessus du portail sud, ressuscité dans le cycle de la Résurrection dans les tabernacles des contreforts)
- l'exemplarité de Marie (couronnement par son fils au-dessus du portail central, Annonciation et Assomption dans les gâbles des transepts et la grande rose avec la Dormition, Marie allaitant dans la rose du transept nord)
- l'Eglise de Reims dans son rôle de médiatrice universelle du Salut (les saints du diocèse sont présents aux piédroits des portails, prélats rémois représentés dans baies hautes de la nef)

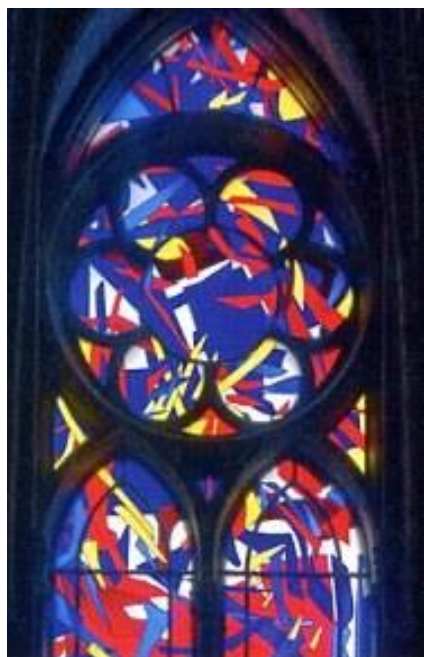
- l'affirmation du rôle royal de la cathédrale, lieu du sacre des rois de France (galerie des rois, rois des tabernacles des contreforts des transepts, baie du triforium mettant en scène un cortège de sacre royal, les seize rois des baies hautes de la nef).

En outre, la cathédrale reste la maison de Dieu sur terre, la Jérusalem céleste, image du paradis peuplé de saints et gardé par les anges que l'on retrouve dans la statuaire et les vitraux. Par exemple, la garde céleste des anges des tabernacles des culées des arcs-boutants du chevet fait écho aux anges des baies hautes du chœur surmontant les cathédrales des évêques suffragants de Reims.

Les vitraux sont à la fois une cloison en tant que verrière fermant une baie et une image translucide qui éclaire et embellit l'architecture. N'oublions pas qu'au Moyen Âge, l'image a pour fonction d'émouvoir, rappeler, obtenir ou remercier. C'est un aide-mémoire émotif qui empêche d'oublier que le fidèle doit craindre l'enfer et espérer le paradis. Pour les donateurs, c'est aussi un ex-voto.

## LE DECOR VITRE

De nos jours, seul subsiste un tiers des vitraux primitifs de la cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, aux altérations physiques et chimiques du verre (corrosion et opacification) s'ajoutent les destructions dues aux intempéries comme la rose du transept sud soufflée par une tempête en 1580 et refaite en 1581 par Nicolas Dérodé, elle-même détruite lors du Premier conflit mondial. Mais les hommes sont les plus actifs dans la disparition de ces mosaïques de couleur :



*Vitrail d'Imi Knoebel de 2011*

- Accidents : les incendies de la toiture en 1481 ou celui des orgues vers 1600 détruisent de nombreux vitraux d'origine.

- Vandalisme : dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines menés par Godinot en 1739 à la suite de changements de goût décident la dépose des vitraux colorés des baies basses qui assombrissaient l'édifice.

- Guerres : surtout la Première Guerre mondiale malgré les déposes d'urgence. Certains rémois font commerce des débris vitrés ramassés...

- Restaurations : souvent hasardeuses au XIX<sup>e</sup> siècle qui utilise régulièrement des éléments anciens comme bouche-trous. Par ailleurs, les déposes et reposes des vitraux lors des sacres pour permettre à la population d'assister à la cérémonie depuis le toit des bas-côtés ou des chapelles rayonnantes ont contrarié la lecture des vitraux.

Le ministère de la Culture et de la Communication poursuit encore aujourd'hui des opérations de restauration sur la statuaire, la couverture de plomb ou les vitraux comme ceux de la grande rose de 2013 à 2016. La commande passée par l'État français en 2011 à l'artiste allemand Imi Knoebel de six vitraux

pour les chapelles d'abside qui encadrent la chapelle d'axe s'inscrit dans la continuité des restaurations entreprises après la deuxième guerre mondiale. Jacques Simon en 1954 avec le vitrail du champagne, Brigitte Simon en 1961 et 1980 et Marc Chagall en 1974 ont été les premiers à créer des vitraux contemporains dans la cathédrale. En 2015, trois nouveaux vitraux créés par Imi Knoebel pour la chapelle Jeanne d'Arc sont, quant à eux, offerts par l'Allemagne.

Aujourd'hui, le patrimoine vitré français du Moyen Âge reste le plus important du monde avec 90 000 m<sup>2</sup> !

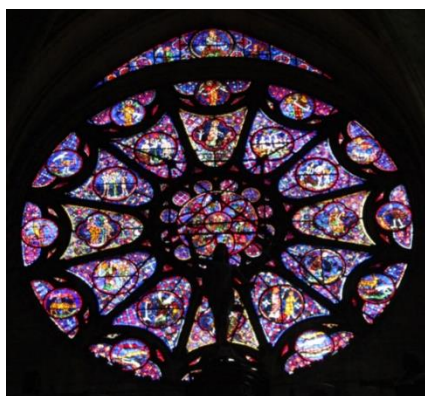


## II PARCOURS DE VISITE

### Etape n°1 : première cour du palais du Tau

Expliciter la visite de l'exposition temporaire et faire le lien entre la Sainte Chapelle et le palais du Tau ainsi que la cathédrale de Reims. Les objectifs étant :

- \* Observer des vitraux en situation dans la cathédrale de Reims
- \* Comprendre la technique du vitrail
- \* Décrypter sur la façade occidentale de la cathédrale une version sculptée de l'*Apocalypse*
- \* Comparer la version sculptée à la version en vitraux et découvrir succinctement la Sainte-Chapelle.
- \* Etudier quelques scènes en détail.



La rose du transept nord



La création d'Eve par Dieu



Adam et Eve au paradis

### Etape n°2 : La rose du transept nord de la cathédrale (1241)

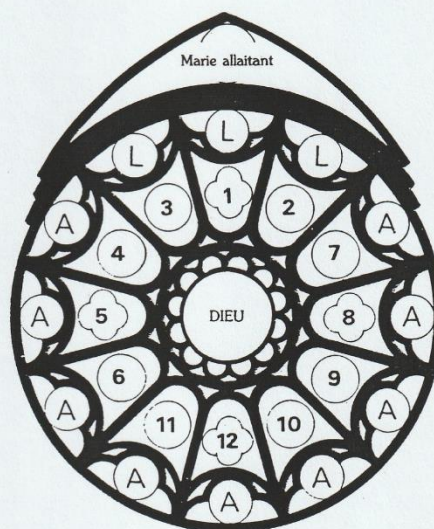
*(se positionner dans le transept sud pour ne pas être gêné par l'orgue et utiliser des jumelles si possible)*

Cette rose médiévale reste la plus ancienne de la cathédrale et ce malgré les nombreuses restaurations effectuées. Le vitrail d'origine des années 1240 est endommagé par l'incendie de l'orgue situé en-dessous vers 1600. Cette première restauration subit un orage de grêle en 1739 et une restauration de Viollet-le-Duc en 1872. En 1915, un obus la détériore encore. Le vitrail est totalement restauré entre 1979 et 1981.

La rose est divisée en 12 compartiments comprenant 24 médaillons, répartis en deux cercles concentriques autour d'un oculus central à 12 lobes représentant Dieu créateur entouré d'anges, de la lune et du soleil. 1<sup>ère</sup> corolle : histoire de la Genèse de la création d'Eve au meurtre d'Abel par Caïn. 2<sup>ème</sup> corolle : trois anges portant un phylactère et des animaux de la Création. Rappelons l'importance du sens de lecture notamment de haut en bas qui signifie la chute : de la création au meurtre d'Abel par Caïn. L'écoinçon supérieur représente la Vierge allaitant Jésus enfant entouré de deux anges qui rappelle le rachat par l'incarnation de Jésus dans un sens ascensionnel : la Vierge est la nouvelle Eve. Les voussures du cordon de l'arc brisé dans lequel s'insère la rose à l'extérieur raconte aussi la Genèse. Les voussures originales sont visibles au palais du Tau.

## Fiche d'activité pour les élèves :

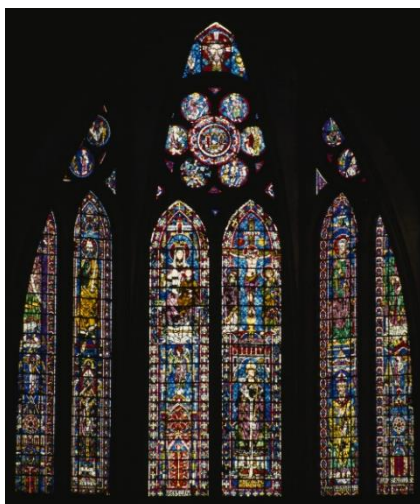
Observe l'élévation du bras du transept nord. Au-dessus des grandes orgues aux 6800 tuyaux, regarde avec tes jumelles le vitrail de la rose. Afin d'identifier toutes les scènes représentées et mélangées avec le temps, aide-toi du schéma ci-dessous. Certaines scènes te sont données. Place les lettres ou les numéros devant les titres correspondants.



- |                                                                  |                                                                     |
|------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> : animaux de la création                | <input checked="" type="checkbox"/> 8 : Eve allaitant               |
| <input type="checkbox"/> : création d'Adam                       | <input type="checkbox"/> : Caïn tue Abel                            |
| <input checked="" type="checkbox"/> 2 : Adam et Eve au Paradis   | <input type="checkbox"/> : Adam et Eve chassés du Paradis           |
| <input type="checkbox"/> : Adam et Eve mangent le fruit défendu  | <input checked="" type="checkbox"/> 11 : sacrifice d'Abel           |
| <input checked="" type="checkbox"/> 5 : reproches de Dieu à Adam | <input type="checkbox"/> : Adam bêche et Eve file                   |
| <input type="checkbox"/> : Adam et Eve devant l'arbre            | <input checked="" type="checkbox"/> 10 : préparation d'un sacrifice |
| <input type="checkbox"/> : Caïn cultive                          | <input type="checkbox"/> : anges                                    |

Pour lire correctement le vitrail racontant le premier livre de la Bible, la Genèse, il te suffit de suivre l'ordre des numéros.

## Etape n°3 : Les fenêtres hautes du chœur (années 1240)



Les baies axiales du haut-chœur

(se positionner dans la nef sur les sièges devant les marches d'accès au chœur)

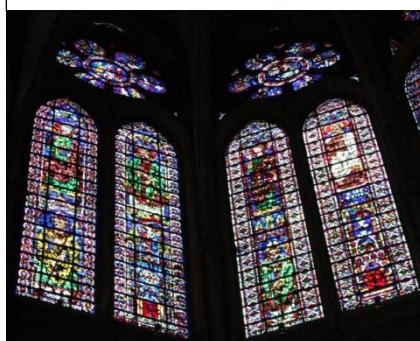
Les vitraux du haut-chœur sont le résultat d'un programme iconographique commencé dans les années 1220, interrompu entre 1233 et 1236, et achevé après son remaniement dans les années 1240 car son message est éminemment religieux et politique. Les verrières s'organisent en 2 registres superposés correspondant à 2 collèges qui se répondent. Dans la partie haute, le Christ crucifié et la Vierge à l'enfant, entourés des apôtres. Dans la partie inférieure, l'Eglise de Reims et son archevêque Henri de Braine entouré des évêques suffragants flanqués d'un édifice symbolisant leur cathédrale.

Dès 1182, l'archevêque Guillaume aux Blanches Mains avait accordé en tant que seigneur de la ville de Reims une charte de franchise qui donnait le droit aux Rémois d'élire leurs 12 échevins





Crucifixion et archevêque Henri de Braine



Les baies hautes du chœur

tous les ans. Mais peu à peu les bourgeois de la ville réclament plus de droits dans la gestion urbaine. L'archevêque Henri appartenant à la puissante famille des comtes de Dreux et de Braine, à la tête de l'archevêché à partir de 1227, interdit aux Rémois de prêter de l'argent à intérêts ce qui provoqua une révolte de 1233 à 1236. Le clergé quitte Reims durant 2 ans et le chantier de la cathédrale s'arrête ! Grâce au roi Louis IX, le conflit s'arrête. Le vitrail d'axe achevé au moment de la guerre civile fut déplacé dans le croisillon nord et fut remplacé par un vitrail où le commanditaire est le seul à inscrire son nom en tant que donateur : *ANRICUS ARCHIEPI(scopus) REMENSIS* (Henri archevêque de Reims). De plus, au-dessus de lui figure non un apôtre mais une crucifixion avec un calice recevant le sang eucharistique rappelant non seulement la perpétuation de la crucifixion lors des eucharisties mais aussi qu'Henri de Braine est le représentant de Dieu sur Terre. Il trône avec ses habits liturgiques et sa crosse en main avec à ses côtés une représentation frontale de son église cathédrale. Dans les baies voisines, les autres évêques et leur église en tant que suffragants de la province ecclésiastique de la Belgique Seconde disposés en cercle selon l'ancienneté de leur diocèse autour de l'archevêque lors des conciles qui se tenaient dans la cathédrale. Au collège épiscopal terrestre correspond le collège apostolique céleste avec la Vierge et Jésus dans les baies supérieures.

### Fiche d'activité pour les élèves :

#### Vitrail central du haut-chœur de la cathédrale de Reims

2<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle

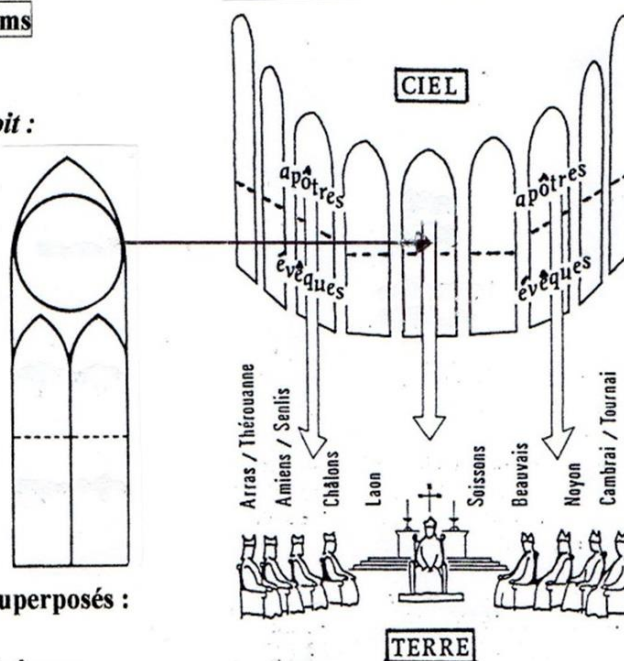
➤ Remplace les numéros de la légende au bon endroit :

1. Archevêque de Reims Henri de Braine
2. Vierge à l'Enfant
3. Eglise de Reims
4. Crucifixion
5. Scènes de Pâques
6. Christ

Chaque vitrail du haut-chœur représente 2 niveaux superposés :

- En haut : au ciel : le Christ, Marie et les apôtres
- En bas : sur terre : l'archevêque de Reims et ses évêques

Cela signifie que les évêques représentent les apôtres et sont rangés comme eux.



#### Etape n°4 : Les fenêtres hautes de la nef (années 1240)

(se positionner dans la nef et utiliser les jumelles)



*Archevêques et rois superposés*

A nouveau, 2 registres de personnages superposés qui forment 2 théories : à l'origine, 36 rois surmontaient 36 archevêques (4 par baie) mais seuls ceux des quatre premières travées subsistent. Cette primauté des souverains face aux archevêques s'explique par la cérémonie du sacre qui avait lieu dans la cathédrale. Les archevêques de Reims sont identifiables par leur mitre et leur crosse épiscopale tandis que les rois de France par leur couronne et leur sceptre fleurdelisé. Les 16 archevêques et 16 rois de France qui subsistent siègent sur des trônes et font tous un signe

de bénédiction.

La fonction royale se poursuit dans la claire-voie occidentale située sous la grande rose de la façade : un cortège royal d'ecclésiastiques alternant avec des laïcs se déploie autour d'un roi non identifié en position centrale portant un manteau bleu fleurdelisé et une épée. Rappelons que ce niveau de l'élévation correspond au triforium qui est aveugle dans la nef puisque derrière se situent les combles des bas-côtés. Par-contre, en façade, rien ne s'oppose à la percée vers la lumière comme le souhaite l'esthétique gothique en ce dernier tiers du XIIIe siècle.



*Un cortège de sacre dans les baies du triforium*

#### Etape n°5 : La grande rose de la façade occidentale (dernier tiers du XIIIe siècle)

(avancer dans la nef et utiliser les jumelles)



*La grande rose occidentale*

Cette rose, déjà restaurée en 1909 puis entre 2013 et 2016, mesure 12,5 mètres de diamètre. 480 panneaux vitrés prennent place dans un châssis de pierre renforcé d'armatures métalliques dont l'épaisseur varie de 80 centimètres à 2,2 mètres ! Seul subsiste un quart des vitraux d'origine du Moyen Age notamment à cause de l'incendie de la cathédrale le 19 septembre 1914 qui a fait éclater de nombreux verres. Elle développe le thème de la Vierge Marie de sa Dormition dans l'oculus central à son Assomption dans l'écoinçon sommital et ce dans une lecture de bas en haut. Les corolles de pétales participent à la glorification de la mère de Jésus. Ainsi, dans les 12 pétales autour de l'oculus prennent place les 12 apôtres miraculeusement réunis lors de la

mort de la Vierge d'après les évangiles apocryphes. La corolle extérieure est consacrée aux anges qui lui font un cortège musical et triomphal vers le paradis. Le nombre de médaillons total est de 49, chiffre symbolique puisque c'est le décompte du nombre de jour entre Pâques et la Pentecôte... En ajoutant les 3 écoinçons, on obtient le nombre total de semaines en un an : 52. L'écoinçon sommital présente le Christ, accompagné du soleil et de la lune, qui accueille sa mère au ciel, ce qui fait écho à la sculpture extérieure où il la couronne dans le gâble du portail central dont l'original est conservé au palais du Tau.



## Etape n°6 : l'Apocalypse selon saint Jean dans les sculptures du portail sud de la façade occidentale (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle)



Gâble nord : la crucifixion



Gâble sud : Jésus ressuscité



Gâble central : couronnement de la Vierge

(se placer à moyenne distance et au centre sur le parvis de la cathédrale pour saisir le programme iconographique d'ensemble puis se rapprocher du portail sud pour en observer les détails)

### • Le programme iconographique de la façade occidentale

Rappelons le sens de lecture symbolique de la gauche vers la droite, du nord vers le sud. Au nord, associé symboliquement à la mort, à la condition humaine et donc au péché, à la souffrance et au mal, se déploie dans le gâble la Passion du Christ avec sa crucifixion.

Au sud, lié à la vie, à la dimension céleste et au bien, c'est l'Apocalypse avec une représentation du Christ ressuscité en majesté. On est donc passé de sa mort à sa résurrection, d'une vision historique à une vision eschatologique qui se rapporte à la fin des temps rapportée par l'Apocalypse dont les voussures du portail sud et le contrefort sud, juste en-dessous, racontent l'histoire tout comme le revers sculpté du portail ! Ainsi, le sens de lecture permet d'aller du monde sensible vers le monde de l'au-delà. Cette version sculptée monumentale de l'Apocalypse est tout à fait unique pour l'époque. Elle s'explique par le fait que les chanoines, commanditaires du programme iconographique, possédaient dans leur bibliothèque un commentaire de l'Apocalypse par Haymon d'Auxerre.

Au gâble central, on retrouve le thème de la Vierge avec son couronnement par le Christ. Cette scène apocryphe (qui n'est pas rapportée dans la Bible) fait écho à la grande rose vue auparavant dans la cathédrale : de la mort ou Dormition de la Vierge, on passe à l'Assomption, pour arriver à son couronnement une fois qu'elle a été accueillie par son fils, le Christ. Or la Vierge est représentée de façon très particulière comme la décrit l'Apocalypse : « Une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de 12 étoiles » (XII,1).

### • Le livre de l'Apocalypse de saint Jean

Dernier livre de la Bible donc du Nouveau Testament, il s'inscrit dans le genre littéraire des apocalypses qui se multiplient dans le monde juif à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant JC. (livre de Daniel ou d'Hénoch). Elles visent à prédire la date de la fin des temps et la venue d'un « Messie ». Attribué traditionnellement à l'apôtre Jean qui l'aurait rédigé vers 90 sous le règne de Domitien, l'Apocalypse rompt avec cette tradition juive car c'est un texte mystique chrétien qui s'intéresse aux révélations du Christ, à sa seconde Parousie c'est-à-dire à son retour glorieux sur Terre, et au Royaume futur. Rappelons que le mot « Apocalypse » vient du grec signifiant « Révélation ». L'empereur Domitien persécutait les chrétiens : ce texte a pour objectif de leur redonner espoir.

L'évangéliste Matthieu a lui aussi écrit une apocalypse plus succincte (Matthieu 24 et 25). Celle de Jean détaille ses visions sur l'île grecque de Patmos. Elle s'inspire des images de Daniel (candélabres, sceaux, 4 vents...) et d'anciennes figures mythiques comme le dragon.



*Contrefort sud de la façade occidentale avec des scènes de l'Apocalypse*



*Voussure nord du portail sud de la façade occidentale : saint Jean écrivant sous la dictée de l'ange (premier cordon)*

# • Quelques scènes à identifier dans un récit complexe :

Dans cette vision qui débute en bas à gauche, une série de révélations est faite à Jean par une voix qui lui demande d'écrire ce qu'il voit dans un livre destiné aux 7 Eglises d'Asie mineure. Celles-ci sont représentées par des anges émergeant d'édifices octogonaux dans le 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> registre de l'archivolte de gauche. Pour les théologiens du Moyen Age, ces 7 communautés symbolisent l'Eglise universelle qui combat sans merci contre le mal c'est-à-dire ses adversaires et l'immoralité et qui triomphe finalement. Un lien très fort existe entre ces sculptures et les vitraux du haut-choeur qui représentent aussi des anges surmontant les maquettes de cathédrale des évêques suffragants, thème central du rôle de l'Eglise de Reims dans l'Eglise universelle.

Jean décrit sa vision céleste : Dieu sur son trône, qui tient dans sa main un livre scellé, entouré de 24 vieillards. Seul l'Agneau (Jésus-Christ) peut ouvrir le livre en brisant les sceaux ce qu'il fait l'un après l'autre déclenchant des calamités : la Victoire, la Guerre, la Famine, la Mort, (4 cavaliers) l'Épée, la Faim, la Peste, les Fauves, les Tremblements de terre, les Éclipses, les Étoiles filantes, la Tempête.

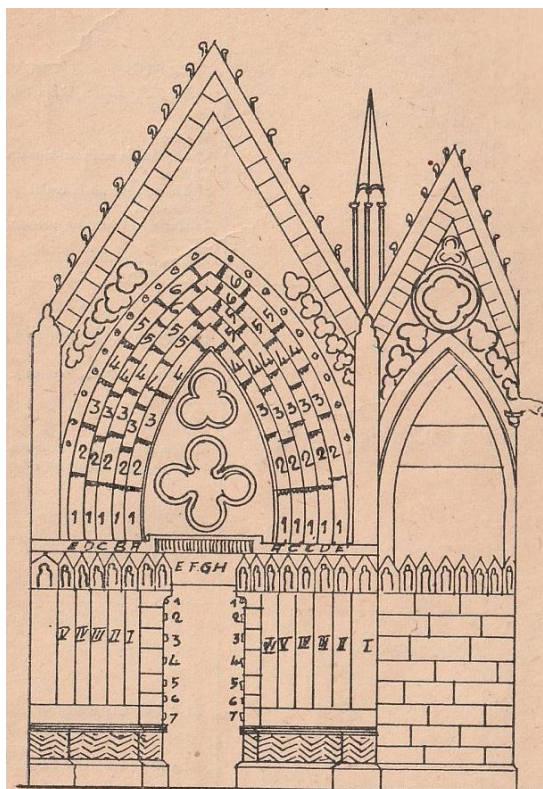
Se présentent ensuite sept anges avec leurs trompettes qui annoncent le jugement final : Grêle, Feu, Sang, Masse embrasée, Globe de feu, Vents de sable, Astre, Sauterelles, Scorpions, Chevaux de guerre.

Mais l'espoir persiste par l'intermédiaire de l'apôtre et du petit livre que lui donne l'ange et qu'il doit manger.

Commence alors une seconde série de visions, symbole de la lutte de Dieu, du Christ et des hommes contre Satan et ses créations.

Vision de la femme enceinte (la Vierge) poursuivie par le dragon à 7 têtes (Satan). Son fils nouveau-né est enlevé au ciel. Combat de Michel et des anges contre le dragon et ses acolytes. Le dragon poursuit la femme. Jaillit alors de la mer une autre bête, semblable à un léopard, à qui le dragon donne sa

force. La bête attire à elle l'adoration des hommes. Une autre bête s'élève de la terre. Ceux qui ont été marqués au front du sceau de Dieu vivant survivent aux assauts des deux Bêtes. Les sept anges reviennent avec les sept coupes qu'ils versent sur la terre et qui provoquent des malheurs, symbole de la colère de Dieu. Vision de la grande prostituée et chute de Babylone. Défaite des Bêtes et de Satan, enchaîné pendant 1000 ans. Descend alors du ciel la Jérusalem céleste, représentation du Paradis destiné aux âmes sauvées.



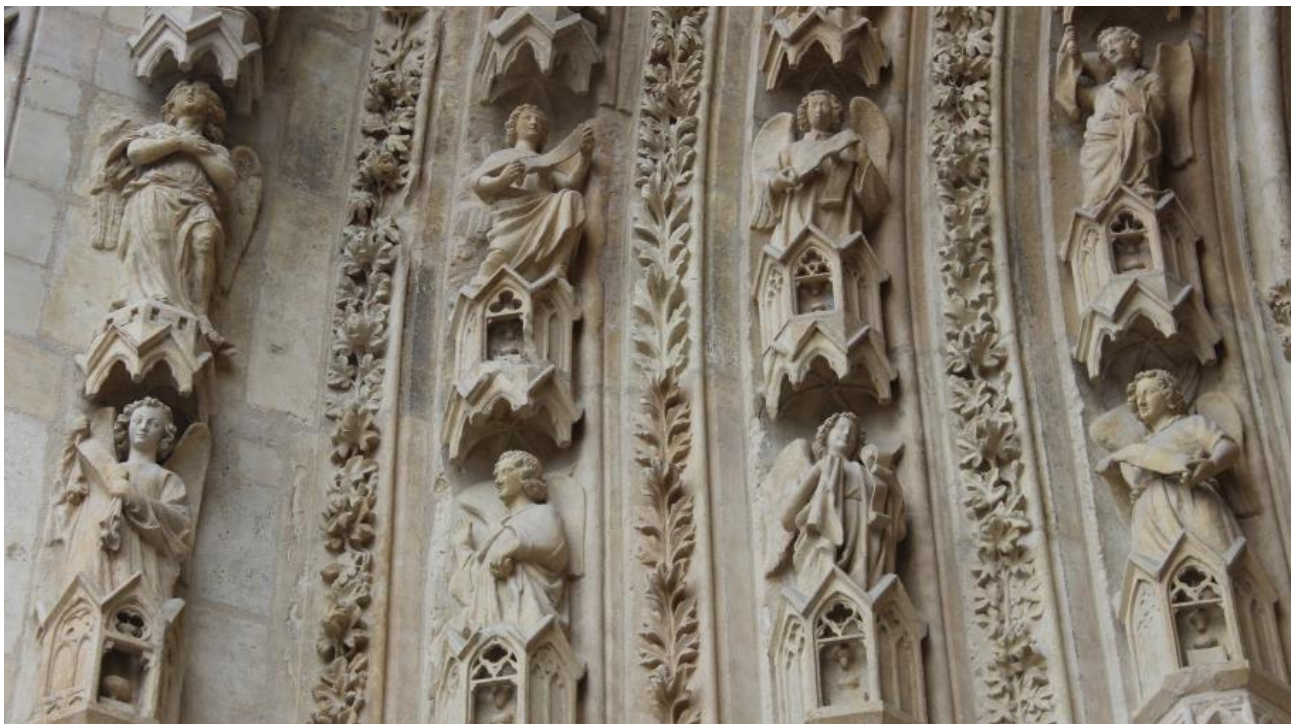


# FAÇADE OCCIDENTALE - PORTAIL DE DROITE

Le Christ jugeant les nations  
entouré d'anges portant les instruments de la Passion  
Deux anges sonnent de la trompette

|                                            |                                  |                                   |                                              |                                    |   |                                                         |                                                      |                                                   |                                         |    |
|--------------------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------------------|------------------------------------|---|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|-----------------------------------------|----|
|                                            | Hommes<br>et femmes<br>nus       |                                   |                                              |                                    | 6 |                                                         | Homme<br>à cervelle<br>dévorée par<br>les oiseaux    | St Michel<br>terrassant<br>le démon               | L'Eglise                                |    |
|                                            | Ange<br>tranchant<br>une tête    | Ange<br>tranchant<br>une tête     | Ange<br>tranchant<br>une tête                |                                    | 5 |                                                         | Ange<br>qui lance<br>une étoile                      | Démon<br>précipité                                | Démon<br>garrotté                       |    |
|                                            | Anges<br>tenant des<br>couronnes | Arbre<br>de vie                   |                                              |                                    | 4 | Ange qui<br>répand une<br>fiolo sur un<br>homme         | Jésus<br>à cheval,<br>2 glaives<br>dans la<br>bouche | Hommes<br>aux yeux<br>dévorés par<br>les corbeaux | Homme<br>à cheval,<br>avec épée         |    |
| St Jean<br>et calice                       | Anges<br>tenant des<br>couronnes | Rois<br>Nicolaites                | Homme<br>versant le<br>poison de<br>l'erreur | Reine<br>versant<br>le poison      | 3 | N.-S. prêt<br>à verser la<br>coupe de ses<br>vengeances | Femme<br>effrayée                                    | 2 anges<br>portant un<br>livre                    | Rois<br>portant des<br>palmes           |    |
|                                            |                                  | Ange de<br>l'Eglise de<br>Pergame | Ange de<br>l'église de<br>Phila-<br>delphie  | Ange de<br>l'église de<br>Thyatire | 2 | Ange<br>avec livre<br>ouvert                            | Ange<br>étonné                                       | St Michel<br>terrassant<br>le démon               | Ange<br>terrassant<br>un démon          |    |
| St Jean<br>écrivant<br>aux sept<br>églises | Ange de<br>l'Eglise<br>d'Ephèse  | Ange de<br>l'Eglise<br>de Smyrne  | Ange de<br>l'Eglise de<br>Laodicée           | Ange de<br>l'église de<br>Sardes   | 1 | Enfer                                                   | Ange<br>tenant les<br>clés de<br>l'abîme             | Ange<br>enchaîné<br>dans les<br>flammes           | Ange<br>enchaîné<br>dans les<br>flammes |    |
| E                                          | D                                | C                                 | B                                            | A                                  | ↑ | A'                                                      | B'                                                   | C'                                                | D'                                      | E' |
| VOUSSURES                                  |                                  |                                   |                                              |                                    |   | VOUSSURES                                               |                                                      |                                                   |                                         |    |
| APOCALYPSE                                 |                                  |                                   |                                              |                                    |   |                                                         |                                                      |                                                   |                                         |    |

- âmes des justes sous l'autel de Dieu
- victoire du Christ
- les Vieillards de l'Apocalypse, - fléaux de la colère de Dieu : mort, famine, peste
- ange ouvrant le puits de l'abîme
- démon qui sort
- ange exterminateur



Les 7 Eglises d'Asie mineure de l'archivolte de gauche



Des personnages versent des fioles remplies de poison

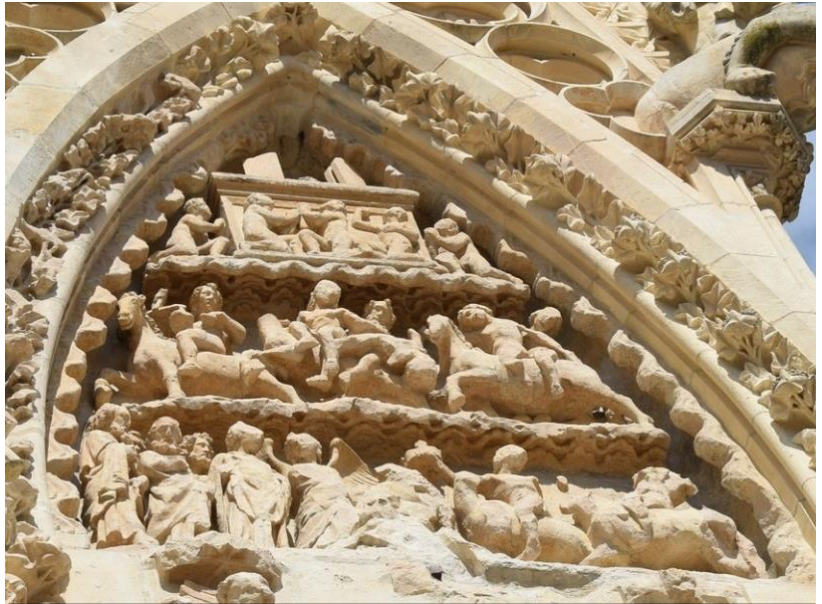


Des anges armés de faux coupent des têtes en exécution de la sentence divine





*La bête à sept têtes sortant de la mer (premier cordon, premier niveau) (premier cordon)*



- Les âmes des martyrs représentées par 5 garçons nus réclament vengeance à Dieu devant son autel
- Les cavaliers après l'ouverture des 4 premiers sceaux
- Un ange ouvrant le puits de l'abîme libérant des anges exterminateurs (contrefort sud)



*L'ange poussant la meule dans l'abîme*



*Le combat de saint Michel contre le démon surmontant l'ange enchaîné sur le fleuve Euphrate (vousure sud)*



*Le cavalier de la cinquième trompette*





*La Jérusalem céleste de la tapisserie d'Angers*



*Les 4 cavaliers de Dürer*

Le Moyen Age a très souvent représenté ce thème sur différents supports : livres manuscrits comme les enluminures du *Beatus Liebana* du VIII<sup>e</sup> siècle, fresques comme celles du XII<sup>e</sup> siècle de l'abbatiale Saint-Savin-sur-Gartempe, sculptures de nombreux tympans comme celui de Moissac, tapisserie comme les 140 mètres de la tenture conservée à Angers commandée vers 1375 par le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou.

L'art du vitrail n'est pas en reste : citons la verrière du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale de Bourges et la rose de la Sainte-Chapelle de Paris restaurée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Albrecht Dürer renouvelle sa représentation dans son œuvre gravée en 1498 : le musée Le Vergeur à Reims conserve et présente une série complète de toutes ces estampes.

Encore aujourd'hui, les artistes contemporains sont inspirés par ce texte énigmatique à l'instar du champenois Frédéric Voisin depuis 2010 qui en donne une version colorée.



*La vision de saint Jean par Frédéric Voisin*

## **Etape n°7 : la rose de la Sainte-Chapelle de Paris racontant l'Apocalypse selon saint Jean (fin du XV<sup>e</sup> siècle) dans sa restitution photographique dans la cour d'honneur du palais du Tau**

(entrer dans la cour d'honneur du palais du Tau et monter au sommet de l'escalier en fer à cheval pour avoir une vue d'ensemble de la rose avant de s'en rapprocher pour lire les détails)

### • **La Sainte-Chapelle de Paris**

La Sainte-Chapelle de Paris a été bâtie sur l'île de la Cité, centre du pouvoir royal depuis l'avènement de la dynastie des Capétiens à la suite d'Hugues Capet (987). Durant 400 ans, les rois n'auront de cesse d'agrandir le palais de la Cité et de l'embellir. C'est dans ce contexte d'affirmation du pouvoir royal que Louis IX, connu sous le nom de Saint Louis, fait construire une chapelle attenante au palais, pour abriter la couronne d'épine, relique de la passion du Christ, acquise en 1239 auprès de l'empereur de Constantinople, Baudoin II. Le roi complète ce trésor par d'autres reliques importantes, comme un fragment de la sainte croix.





*L'intérieur de la Sainte-Chapelle (niveau supérieur vers la rose)*

Sa construction est extrêmement rapide : les travaux commencent en 1243, pour s'achever en 1248 : date de sa consécration. C'est un édifice disposé sur deux niveaux. La chapelle basse, destinée aux serviteurs du palais et accessible au peuple, constitue la base sur laquelle prend appui la chapelle haute, niveau intermédiaire entre la terre et Dieu, réservée au roi et à ses proches qui peuvent y accéder par la terrasse occidentale communiquant avec les appartements royaux.

Intégrée au palais royal, c'est une chapelle palatine ou castrale dont le modèle s'inspire de celle construite par Charlemagne à Aix-la-Chapelle en Allemagne au IX<sup>e</sup> s. : l'empereur et ses familiers prennent place à l'étage tandis que le niveau inférieur (ou chapelle basse) est réservé à la cour et à sa domesticité.

La chapelle haute (20 m 50 au niveau des clés de voûte) est conçue comme un merveilleux reliquaire : l'espace, unifié, est fermé par des murs de lumière. Les vitraux du chœur évoquent des thèmes religieux en lien avec l'exposition des reliques : des

prophètes et la Passion du Christ. Les 16 grandes verrières historiées de 15 mètres de haut répondent quant à elles à un programme iconographique savant de théologie politique : elles racontent l'histoire du monde de sa création (Genèse) jusqu'aux temps présents avec le règne de Louis IX puis l'évocation des temps futurs avec l'Apocalypse dans la grande rose.

Avec le temps, la stabilité de l'édifice est menacée par les inondations de la Seine. Aussi, les rois continuent d'intervenir sur l'organisation du palais environnant et après 1485, Charles VIII fait refaire la rose de la Sainte-Chapelle en style gothique flamboyant (les remplages de pierre évoquent des flammes) mais les vitraux illustrent toujours l'*Apocalypse* : le roi, dans l'organisation du monde, a pour devoir de conduire son peuple vers le royaume de Dieu.

Les saintes chapelles royales et princières comprennent, outre celle de Paris, dix chapelles construites en France sur son modèle entre le XIII<sup>e</sup> et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (Vincennes, Riom, Châteaudun...). Elles ont été fondées soit par un roi, soit par des princes de sang royal qui souhaitaient s'inscrire dans la lignée de saint Louis. Toutes conservent une relique de la Passion du Christ.

#### • La technique du vitrail

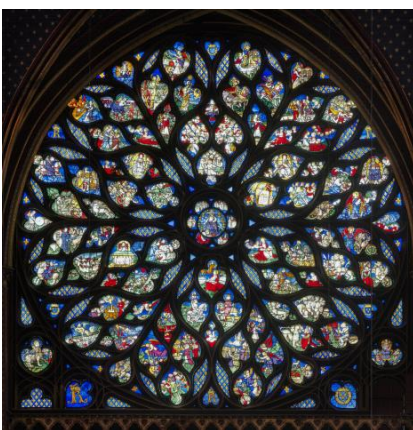
Pour élaborer un vitrail, 2 corps de métiers interviennent :

- le verrier, qui fabrique le matériau essentiel dans une verrerie : des feuilles de verre souvent avec un manchon ensuite aplati ;
- le peintre-verrier qui, dans son atelier, réalise cette clôture de verre et de plomb assemblés.

Le verrier fait fondre un mélange de silice (matières vitrifiables) avec des cendres végétales (les matières potassiques) à une température entre 1200 et 1500°C. Le verre coloré dans la masse est obtenu par l'addition de colorants naturels que sont les oxydes de fer (bleu, vert ou jaune), de cuivre (vert), cobalt (bleu), manganèse (violet), or (rouge).

Pour obtenir des feuilles de verres plates, deux procédés existent au Moyen Âge :

- Par coulage : la pâte de verre en fusion est coulée sur une surface plane et polie
- Par soufflage : le verrier souffle à la bouche dans une canne



*La grande rose de la Sainte-Chapelle*



Pour réaliser le vitrail, le maître-verrier effectue un processus de fabrication dont les étapes n'ont pratiquement pas changé depuis le XII<sup>e</sup> siècle :

1. **Esquisse** : A partir des mesures de la fenêtre, le peintre-verrier établit une esquisse très réduite indiquant la forme du vitrail, les lignes du dessin (représentation assez précise du décor et des personnages, des couleurs), le tracé des plombs et l'emplacement de l'armature qui maintiendra les panneaux qui constituent le vitrail.
2. **Carton** (à partir du XV<sup>e</sup> siècle) : Le peintre-verrier agrandit ensuite le modèle à taille d'exécution, panneau par panneau. Tous les détails sont reportés, car ce patron sert de guide tout au long du travail.
3. **Coloration** : C'est le moment de choisir les feuilles de verre à partir des indications de coloris portées sur le carton.
4. **Coupe** : Grâce à des calques et papiers découpés, on réalise une sorte de puzzle qui servira à découper le verre à la taille précise (le calibrage). Le verre est coupé, suivant les contours des calibres. Les pièces de verre sont coupées au fer rouge en versant ensuite de l'eau (choc thermique), puis à partir du XVI<sup>e</sup> siècle au diamant. Une pince plate (le grugeoir) sert à corriger les éventuelles imperfections, en particulier de la coupe au fer.
5. **Peinture** : Si le vitrail comporte de la peinture, on procède à un assemblage provisoire des pièces à peindre. La peinture est étendue avec un pinceau souple à longs poils (balai). La couleur peut être rendue unie par un pinceau souple et large (blaireau) ou brossée avec une brosse dure (putois). Un outil pointu, comme la plume d'oie, permet des enlevés en grattant la couleur. Pour l'exécution de motifs répétitifs, des pochoirs sont utilisés. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la peinture sur vitrail sert avant tout aux détails des visages, des vêtements (drapés notamment). Le peintre-verrier dispose pour cela d'une peinture vitrifiable appelée grisaille (mélange d'oxyde de fer ou de cuivre – le pigment – et d'un fondant constitué de verre broyé qui permet la vitrification durant la cuisson). Cette grisaille est une peinture noire ou brune, qui cerne la forme et rend le modelé et les détails de l'ornementation (drapés, ombres). Elle est déposée par peinture sur le verre avant la cuisson, qui devient coloré et plus ou moins translucide après la cuisson.
6. **Cuisson** : Pour fixer cette peinture, il faut porter les pièces peintes à une température de 500 à 600 degrés (qui permet au fondant de s'incorporer au verre). L'atelier du peintre-



verrier comporte donc de petits fours dans lesquels on place les pièces à cuire sur un lit de plâtre.

7. **Mise en plomb** : Une fois la cuisson terminée, les pièces refroidies sont retirées du four et disposées sur la table pour y être assemblées et former les panneaux. Les pièces de verre sont alors serties dans des baguettes de plomb dont la section est en forme de H. Une première pièce est donc insérée dans le plomb de bordure et maintenue par des pointes métalliques (ou des clous) puis elle est fermée par une autre baguette qui servira à sertir la pièce suivante et ainsi de suite. Lorsque toutes les pièces d'un panneau sont reliées par le réseau de plomb, il faut souder à l'étain les points de jonction des différentes baguettes.
8. **Pose** : les panneaux sont placés dans leurs cadres de fer et de pierre (barlotières sur le châssis). Cette armature est nécessaire pour que les vitraux restent à la fois maniables et résistants à leurs propres poids et à la poussée des vents. La pose des panneaux terminée, l'ensemble est maintenu dans la rainure par un calfeutrage de chaux et de sable.



*Deux anges ouvrant une coupe de sang : panneau de la rose de la Sainte-Chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle*

La rose, reconstruite entre 1485 et 1498, reprend le thème iconographique de l'*Apocalypse* déjà présent dans celle du XIII<sup>e</sup> s. C'est une œuvre anonyme d'une grande qualité issue des ateliers parisiens. Elle reprend bien sûr les techniques du vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle enrichies par les avancées technologiques du XVe siècle :

- La peinture sur verre prend ici une plus grande place. La grisaille ne sert plus seulement aux détails des visages ou des vêtements. Les vitraux deviennent de véritables tableaux sur verre où le motif n'est plus seulement constitué de morceaux de verres assemblés, mais de morceaux de verre de plus grande taille, sur lesquels on vient peindre des visages, des textures, des motifs.

- Le jaune d'argent apparaît en Occident au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour le fabriquer, on réalise une pâte, mélange de sels d'argent (argent + acides + eau) et un ciment (à base d'argile). On l'applique au pinceau sur le revers de la plaque de verre. Grâce à la chaleur de la cuisson, les éléments se mélangent et l'argent présent dans la pâte se mélange au verre. Ensuite, on retire l'argile. Selon l'épaisseur et le taux de sels d'argent, on obtient un jaune plus ou moins foncé. Si on l'applique sur un verre bleu, on obtient du vert par mélange chromatique. On peut désormais ajouter la couleur jaune sur une même pièce sans la séparer par un plomb : les chevelures, les bijoux, les couronnes, les sceptres, les éléments architecturaux...



*Les anges retiennent les vents (6 rouge) grisaille, jaune d'argent...*





*Le roi des Rois sur un cheval blanc (12 vert)  
verres plaqués et verres aspergés (manche  
du roi)*

que l'on perfore en l'incisant au fer rouge. Les verres vénitiens quant à eux sont des verres soufflés incluant des rayures colorées permettant des stries de couleurs différentes dans la masse. Par exemple, dans les rayures d'un vêtement. Enfin, le verre aspergé permet d'obtenir une nuance mouchetée : des gouttes de verre de couleur sont projetés sur le manchon.

- Afin de réduire le nombre de plombs, on utilise de plus en plus de verres particuliers : ainsi, les verres plaqués c'est-à-dire soufflés en superposant plusieurs couches de couleurs, autorisent la technique du verre gravé. En grattant la couche supérieure, on fait apparaître la couche inférieure donc une autre couleur. Ainsi, le verre rouge était un verre doublé ou plaqué, c'est-à-dire formée d'une très légère couche de verre rouge recouvrant un verre blanc d'épaisseur ordinaire. Par exemple, des étoiles blanches ou jaunes dans un ciel bleu. On utilisait aussi le verre enchâssé qui consiste en l'incrustation d'un élément dans un verre plus grand

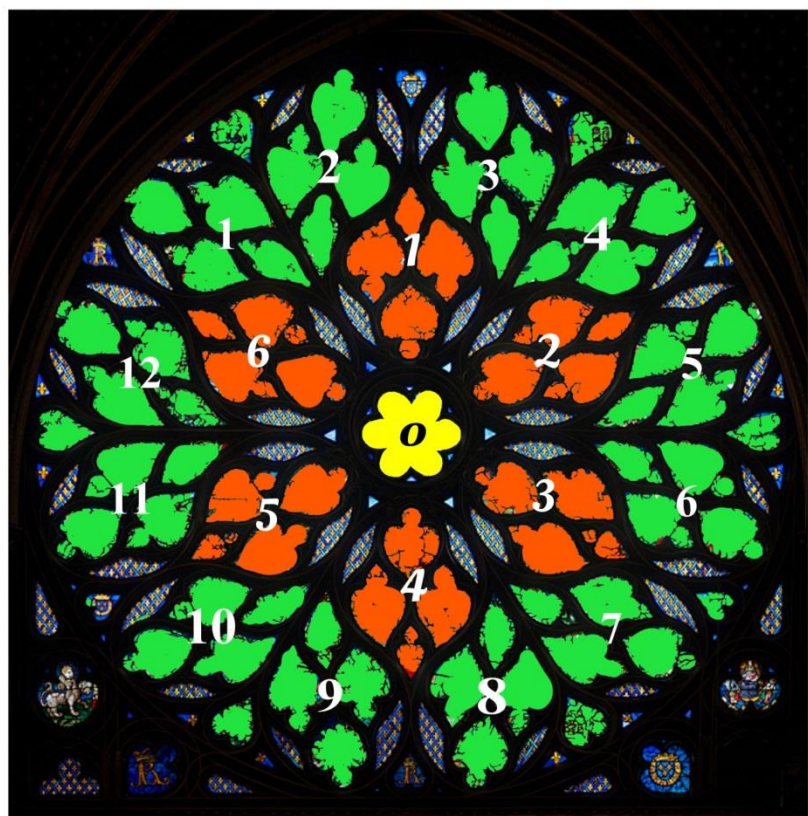


*Un ange jette la meule dans  
la mer (entre 11 et 12 vert)  
verres vénitiens dans sa  
tunique*

Par sa tonalité plus claire, la découpe plus large des pièces de verre, l'application complexe de la peinture, l'emploi de verres très recherchés (verres plaqués, verres vénitiens et verres aspergés), cette rose offre un des plus beaux exemples conservés de l'art du vitrail à la fin du Moyen Âge.

#### • **L'Apocalypse dans la rose du XVe siècle**

Le sens de lecture de la rose débute au centre avec la représentation de saint Jean, l'auteur de l'*Apocalypse*. Puis, dans le sens des aiguilles d'une montre, de l'intérieur vers l'extérieur.



0 : saint Jean a une vision qu'il dédie aux sept Eglises sur lesquelles il a autorité.

1 rouge : saint Jean a vu Dieu sur son trône, qui tenait dans sa main un livre scellé (tout en haut).

2 rouge : seul l'Agneau, c'est-à-dire le Christ, est capable d'ouvrir ce livre en en brisant les sceaux. Les sept sceaux vont être brisés les uns après les autres, déclenchant des calamités.

3 rouge : premier sceau et deuxième sceau, calamités de la guerre et de l'épée

4 rouge : troisième sceau et quatrième sceau

5 rouge : cinquième sceau, sixième sceau et tremblements de terre (l'une des calamités)

6 rouge : la tempête, l'une des calamités, représentée ici par des vents que des anges empêchent de souffler.

1 vert : septième sceau. Se présentent dans la vision de saint Jean ensuite sept anges avec leurs trompettes, pour annoncer le jugement final. Feu pour le jugement final.

2 vert : les quatre premières trompettes

3 vert : cinquième et sixième trompettes. Les sauterelles, autre élément du jugement final.

4 vert : mais l'espoir persiste par l'intermédiaire de Jean et du livre que lui donne un ange

5 vert : les deux témoins tués sont sans doute Pierre et Paul qui portaient la vision de Jean.

6 vert : autre vision, celle de la lutte contre les créations de Satan. Vision de la femme (la Vierge) poursuivie par un dragon (Satan). Combat de saint Michel contre ce dragon.

7 vert : le dragon transmet sa force à une autre bête qui jaillit de la mer. Cette bête à sept têtes attire l'adoration des hommes et blasphème. Une autre bête, à deux cornes, parodie la parole du Christ.

8 vert : les sept anges reviennent avec sept coupes qu'ils versent sur la terre et qui provoquent des malheurs, symboles de la colère de Dieu.

9 vert : deux coupes versées.

10 vert : quatre coupes versées.

11 vert : vision de la grande prostituée et chute de Babylone. Défaite des créatures, le dragon est enchaîné.

12 vert : La bête est combattue. Vision de la Jérusalem céleste.

Le modèle stylistique de cette nouvelle version de *l'Apocalypse* s'inspire du manuscrit des *Petites heures d'Anne de Bretagne* (BNF) de la fin du XVe siècle.

Des motifs héraldiques, fleurs de lys, blason royal et lettre k (karolus pour Charles), c'est-à-dire le chiffre du commanditaire de l'œuvre, le roi Charles VIII, parsèment la grande rose. Rappelons qu'au Moyen-Age, que ce soit sur la cathédrale de Reims ou à la Saint-Chapelle à Paris, l'art est au service de la foi et du pouvoir royal. En 2014, l'Etat a financé une campagne complète de restauration.



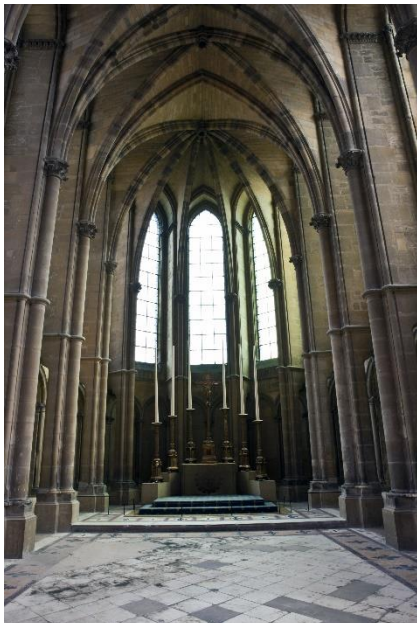
Armoiries royales de France :  
d'azur à 3 fleurs de lys d'or



Chiffre couronné du roi de  
France Charles VIII



## Etape n°8 : les œuvres du palais du Tau en lien avec la thématique



*Chapelle haute du palais du Tau*

- **La chapelle basse puis chapelle haute du palais du Tau**

Evoquer succinctement la période de construction de la chapelle du palais du Tau (années 1215 – 1235) selon les techniques nouvelles de l'art gothique. À l'extérieur de l'édifice, il n'y a pas d'arcs-boutants mais des contreforts dont le rôle était suffisant par rapport à la taille du bâtiment à contrebuter. À travers les fenêtres sont visibles les arcs-boutants du chevet de la cathédrale de même époque : vers 1215. Les clés de voûtes sur croisées d'ogives culminent à 14 mètres. Noter le passage dit « champenois » qui allège les murs ainsi évidés. Les surfaces vitrées, autrefois de couleurs, sont plus nombreuses que celle des murs. On peut évoquer les similitudes de cette chapelle haute avec la Sainte-Chapelle de Paris achevée en 1248, légèrement postérieure. Rappeler la distinction entre la chapelle basse dédiée à saint Pierre réservée aux domestiques (occupation actuelle d'un dépôt lapidaire) et la chapelle haute dédiée à saint Nicolas et réservée à l'usage personnel des archevêques de Reims (fonction particulière lors des sacres des rois de France) : oratoire et lieu de culte privé.



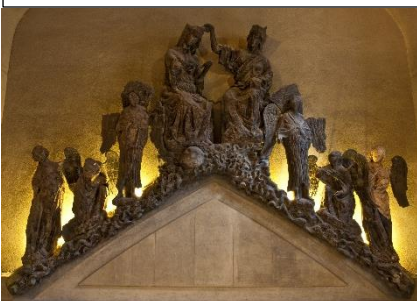
*Voissure de la rose nord de transept : Adam et Eve au paradis*

- **Les voussures de la Genèse de la rose du transept nord (salle du Goliath)**

Des années 1235, ces sculptures aux physionomies ramassées et aux attitudes expressives sont parmi les premières statues de la cathédrale de Reims purement gothiques car totalement dégagées des modèles de l'art roman. Elles narrent, en dialogue avec les vitraux de la rose, l'histoire d'Adam et Eve.

- **L'ensemble sculpté du couronnement de la Vierge**

Cette sculpture de 24 tonnes des années 1260 était située dans le gâble au-dessus du portail central de la façade occidentale de la cathédrale. D'après les traditions orientale et apocryphe, la Vierge, trois jours après sa mort, fut enlevée au ciel pour y être couronnée par son fils. Trônant, elle a les pieds sur une sphère symbolisant la lune et la tête devant un soleil représenté dans le métal sur le monument : ceci évoque l'*Apocalypse* de Jean qui parle d'une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds (XII, 1) à la portée eschatologique. De part et d'autre du couple royal se déploie un chœur d'anges effectuant des gestes de louanges, de prosternation ou d'encensement. Proche du couple divin, deux séraphins, qui sont des anges au sommet de la hiérarchie angélique qu'Isaïe décrit ainsi : « des séraphins se tenaient au-dessus du Seigneur Yahvé, ayant chacun six ailes : deux pour se



*Couronnement de la Vierge*

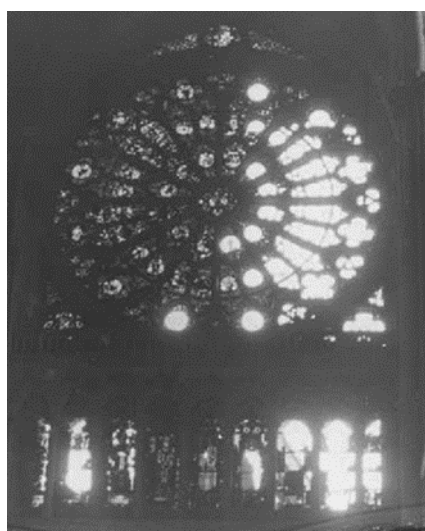
couvrir la face (par peur de voir Yahvé et pour ne pas être aveuglé par sa lumière insoutenable), deux pour se couvrir les pieds (euphémisme pour désigner le sexe), deux pour voler. » (Es. 6.2)

L'ange le plus à droite, dont la grâce de sa posture incurvée amorçant un mouvement rotatif dansant avec ses épaules et son visage gracieux, témoigne du talent des *ymagiers* de l'atelier rémois dont la sculpture la plus connue est l'ange au sourire.

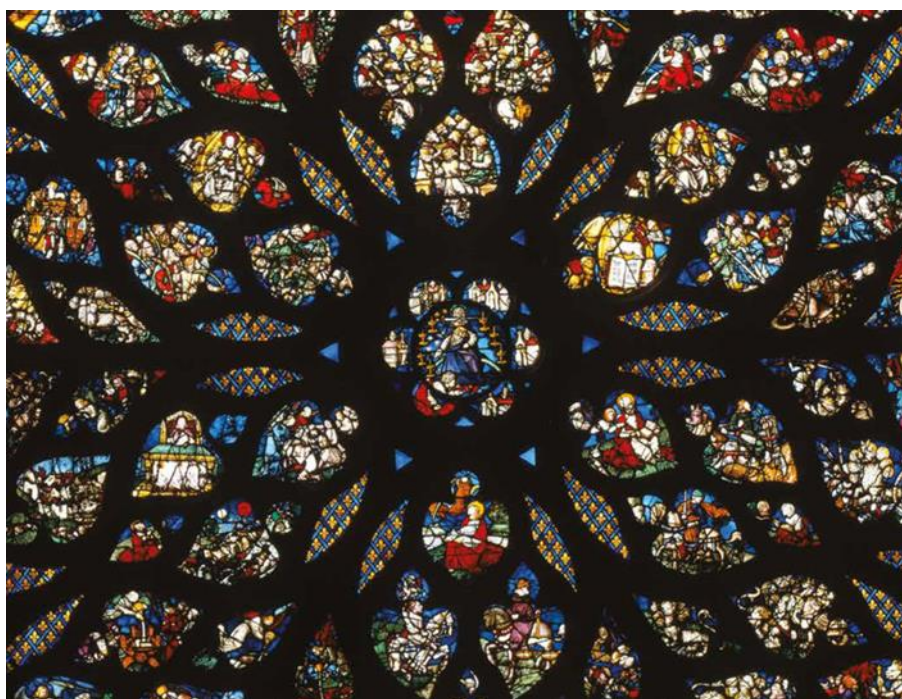
## BIBLIOGRAPHIE

- BALCON-BERRY Sylvie, *Les vitraux du Moyen Age* in JORDAN Thierry (dir.), Reims, la grâce d'une cathédrale, Editions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010, pages 230 à 253.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *Les anges et les démons*, Editions du Rouergue, 1993.
- DUCHET SUCHAUX Gaston et PASTOUREAU Michel, *La bible et les saints. Guide iconographique*, Flammarion, 1990.
- JAY Marcel, *Petit guide memento de la cathédrale de Reims*, Reims, 1949.
- JORDAN Thierry (dir.), *Reims, la grâce d'une cathédrale*, Editions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010.
- KURMANN Peter, *La cathédrale Notre-Dame de Reims*, CMN/Monum, Editions du patrimoine, Paris, 2001.
- MARQ Benoît, *Les vitraux : restaurations et créations* in JORDAN Thierry (dir.), Reims, la grâce d'une cathédrale, Editions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010, pages 254 à 261.
- SIMON Paul, *La grande rose de la cathédrale de Reims, son histoire, sa restauration, sa description*, Reims, 1911.
- Sur les vitraux de la cathédrale de Reims :  
<https://www.cathedrale-reims.com/decouvrir-la-cathedrale/les-vitraux/les-vitraux-anciens>  
<https://www.cathedrale-reims.com/decouvrir-la-cathedrale/les-vitraux/les-vitraux-modernes>
- Imi Knoebel à Reims, Editions Ereme, 2012.
- Vidéo sur l'étude la structure pierre et métal de la grande rose de la cathédrale de Reims :  
<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/Actualites/Les-cathedrales-en-chantier/Reims-Marne-Cathedrale-Notre-Dame/Reconstitution-3D-de-la-grande-rose-de-la-cathedrale-de-Reims-en-video>
- Les différents dossiers pédagogiques en ligne

Tous droits réservés pour l'ensemble des photographies et œuvres.



*La grande rose après 1918  
(Bibliothèque Municipale de  
Reims, Collection Sainsaulieu,  
FI, PDV 14)*



*Détail de la grande rose de la Sainte-Chapelle*